

**V CONGRESSO DELLA SOCIETA' ITALIANA DELLE STORICHE  
(NAPOLI, 28-30 GENNAIO 2010)**

***Le sfide del nuovo millennio in Nord Africa e Medio Oriente: gender,  
dinamiche socio-culturali, processi di trasformazione politica ed economica***

Femmes d'Afrique du nord :  
discours, pratiques et représentations  
Tassadit Yacine  
*Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (Paris)*

Cette communication sur les femmes (en Islam) est davantage à saisir comme une connaissance « civilisationnelle » qu'à partir de l'application du dogme. Je partirai de l'exemple des Berbères (populations d'Afrique du Nord) qui comptent parmi les peuples les plus anciens du pourtour méditerranéen (et du Sahara) qui ont conservé leur langue devant l'imposition des langues écrites et savantes tels que le grec et le latin et plus tard l'arabe.

Ces dernières sont devenues très tôt des langues du pouvoir et du politique à l'instar du punique.

Mais est-ce à dire que les langues autochtones (et donc les civilisations qui les portaient) ont réellement disparu parce qu'elles étaient censées ne pas connaître l'écriture.

Le berbère n'a été réellement transmis qu'oralement même s'il a connu une période où il a pratiqué l'écriture. De ces périodes lointaines ne nous parvenues que des faibles échantillons gravés sur la pierre et malheureusement aucun souvenir de cet usage n'est resté dans le Nord de l'Afrique à l'exception d'une pratique courante mais réduite attestée chez les Touaregs dans le grand Sahara.

L'exemple de l'écriture est en lui-même significatif car il permet de lire autrement la situation des femmes, car à l'instar de la langue et des pratiques de ce pays, elles ont de tout temps participé à la mise en place des civilisations de cette région du monde sans exister par elles-mêmes. Aussi l'étude de leur position dans l'islam moderne demande à être replacé dans le long parcours de leur histoire. Cette position est intéressante à interroger car elle permet aussi

d'interroger les contextes politique, social et politique qui sont loin d'être homogènes mais marqués par une pluralité de pratiques.

L'ambiguïté et la complexité de ces différentes situations nous amènent à reconsidérer autrement l'ancrage historique de l'évolution des modes de penser et d'agir dans cet espace. Car si les femmes constituent un enjeu dans les luttes pour le pouvoir en ce qu'on les pousse à adopter l'islam dogmatique, il n'en a pas toujours été ainsi. L'islam des confréries, par exemple, a été autrement plus tolérant car tout en marquant les espaces (masculins et féminins) il avait concédé une place à la culture vécue.

Dans cette communication, j'essaierai de revenir au mythe et à la place très singulière des femmes dans la mythologie berbère. Si au départ, elle est très importante (elle est même unique), il n'en sera pas de même par la suite. Il y aurait donc deux temps : le premier serait celui de la place extraordinaire des femmes et la seconde où elle la concède aux hommes.

En effet, les mythes d'origine kabyles place la femme dans la position du créateur.

Elle est la mère du monde, elle a enfanté l'univers comme elle donne vie à sa progéniture. Ce premier monde est enchanté. Tout est magique : les humains ne travaillent pas et ne connaissent aucune contrainte. Cet univers cohérent et fonctionnel, du reste, ne tarde pas à perdre son équilibre. La mère du monde en revenant de la forêt avait laissé échapper un pet : grave injure au cosmos et aux humains. Ce manquement à la bienséance la relégua au rang de vieille sorcière : elle a donc symboliquement participé au désenchantement du monde.

L'autre mythe d'origine montre comment les positions sexuelles elles-mêmes ne sont pas anodines : car au départ, ce sont les femmes qui avaient le pouvoir de chasser les hommes et ce sont elles qui les auraient initié(S) à la chose de l'amour. Ce serait au bord d'une fontaine que la première femme prit le premier homme. De là date leur première relation (on est du côté de l'humide pour parler comme les structuralistes), et l'homme, prit du plaisir, construisit une cabane et invita la femme à s'y rendre (et là il la pria de se

mettre sous lui) et ayant goûté au plaisir : il refusa de descendre. Il lui dit alors :

À la fontaine, c'était toi qui gouvernais à la maison, c'est moi qui gouverne et depuis les hommes sont restés au-dessus et ne lâchèrent plus le pouvoir.

Cette position préliminaire va servir, par la suite, à tout l'environnement : les objets, la nature, etc...

La meule, par exemple, est répartie en deux : la partie supérieure active est masculine et la partie inférieure est féminine...car passive et immobile

L'autre moment, c'est celui où l'on voit les femmes punies pour leurs actes, c'est en quelque sorte leur moralité ou leur absence de moralité qui va participer de leur éviction du champ social :

Dieu aurait donné trois sacs à une jeune fille (des poux, des poux et de la terre et des Louis d'or) à donner dans l'ordre suivant : français, arabes et kabyles. La jeune fille s'est trompée en inversant l'ordre. Les Français ont bénéficié de l'or, c'est pourquoi ils sont capitalistes, les Arabes sont certes pauvres, mais ils bénéficient des plaines (ils cultivent des céréales) et les Kabyles sont très pauvres : ils n'ont rien que des poux. La jeune fille a été peinte en noir et Dieu la transforma en corbeau, condamnée à errer en criant : je me suis trompée, je me suis trompée. Les femmes depuis n'ont pas le droit d'aller au marché et toute confiance leur a été retirée.

C'est sur ce fond de croyances que les religions monothéistes ont eu à imposer leur dogme respectif. Cela n'a donc pas été si difficile, le terrain était pour ainsi dire prêt par les légendes, contes et mythes. Mais est-ce à dire que tout a disparu du fond antérieur ? Non, puisque dans la pratique, malgré la présence juive, chrétienne et musulmane, les femmes sont restées en scène pas dans leur majorité mais certaines ont marqué l'histoire (voir Gabriel Camps, l'Afrique du Nord au féminin). Il en est de même avec l'islam, jusqu'aux années cinquante, qui sera contraint, bon gré mal gré, de tenir compte des coutumes locales qui, en certaines régions, accordaient un statut aux femmes qui ont pu émerger de la masse. Les Saintes locales (nombreuses au Maroc, au

Sahara), les femmes qui ont joué un rôle dans les luttes de libération, les guérisseuses, les chanteuses, les poétesses, les devineresses...

Il est évident que l'on peut toujours considérer que ce sont des positions d'exceptions... mais ce sont tout de même des places laissées aux femmes pour y exercer des fonctions comme dans les confréries religieuses.

C'est espace va se réduire avec la colonisation – malgré l'accès des filles à l'école – et le retour de l'islam aux fondements prophétiques. On sort donc de cette position dominée certes mais sacrée à une autre où les femmes sont intégrées dans un univers où elles sont condamnées à se réformer en abdiquant leurs croyances et leur histoire locale.

Les femmes algériennes, comme exemple de cette aire, vont servir de point d'appui pour comprendre ce qui se passe dans les pays d'Afrique du Nord. Cette imbrication, non assumée, de plusieurs cultures héritées de leur histoire plurielle participe non pas d'une émancipation des femmes mais, au contraire, de prétexte à leur infériorisation. Perçues comme des subalternes – sujettes à la perfection – des hommes elles doivent, en quelque sorte, renoncer à leur identité culturelle pour renforcer la communauté masculine (symbole de la communauté dans son ensemble). Ce travail de séparation entre le laïc et le religieux, entre la culture héritée de l'Afrique du Nord ancienne et celle qu'imposeront les différents pouvoirs... n'a jamais été fait... C'est sur cette base qu'il faut repenser la politique des islamistes (qui voudraient revenir au fondement de l'islam parce que ce corps – celui des femmes – est en quelque sorte adultéré) et celle des pouvoirs nationaux qui dans un sens, différent en apparence mais qui ne reconnaissent pas davantage l'apport des femmes dans la cité. Comment les femmes actuelles gèrent-elles l'espace restreint qui leur est assigné ? Comment reçoivent-elles de plein gré (ou contraintes) des décisions qui émanent des seuls hommes ? Quelle vision ont-elles d'une «modernité» où elles se sentent exclues par la culture et l'économie ? Quel est l'apport de la mondialisation à leur intégration (ou leur exclusion) dans la circulation des idées ? Ce sont toutes ces questions qui seront discutées dans cette intervention.